

**MAISON IMPÉRIALE DU BRÉSIL**

# Leur empire sous les tropiques

La baie de Rio, en 1880, sauvage et somptueuse, telle qu'elle a dû apparaître à la famille royale portugaise quelque soixante-dix ans plus tôt. Page de gauche, en bas, Dom João VI, roi du Portugal et de l'Algarve, arrivé au Brésil en mars 1808, avec sa Cour de 15 000 personnes.

1808 ! Une flotte arrive en baie de Rio. Le prince héritier João et sa mère la reine folle du Portugal ont été chassés de Lisbonne par Napoléon. Ils se réfugient dans leur colonie du Brésil. Cet exil va donner naissance à un empire. Le Brésil, qui accueille la Coupe du Monde, fait l'actualité de ce mois de juin, mais peu connaissent son histoire. **Par Mylène Sultan**

**C'**est en 1808 que tout commence. Dans sa soif de grandeur, Napoléon étend ses conquêtes à l'Europe entière. En novembre 1807, après des mois de tension extrême, l'Empereur des Français envoie 30 000 hommes marcher sur l'Espagne, avec le Portugal en ligne de mire. Le 23 de ce même mois, les troupes du général Junot pénètrent sur le territoire portugais. Encore quelques jours, et elles prendront Lisbonne. Dom João VI, roi de la maison de Bragance, a alors une idée de génie : transférer sa capitale dans le Nouveau Monde, dans sa lointaine colonie du Brésil. Le 26 novembre 1807, toute la Cour suit son souverain à bord d'une escadre com-

mandée par le vice-amiral Manuel de Cunha Souto Maior. 15 000 personnes embarquent dans une vingtaine de nef, frégates, bricks et goélettes. Madère est atteint le 18 décembre, puis Salvador de Bahia et, enfin, dans les premiers jours de mars, Rio de Janeiro. La famille royale s'installe ainsi dans une petite ville qu'il faut transformer en capitale : des hôtels particuliers et des palais sortent de terre, une bibliothèque est créée, approvisionnée par le fonds royal transporté depuis Lisbonne, un jardin botanique est semé... Rio change de visage, et, libéré de la rigidité du pacte colonial qui limitait les exportations avec le seul Portugal, le Brésil s'ouvre au commerce avec le reste du



Le palais de Saint-Christophe, situé dans le parc de Boa Vista, à Rio de Janeiro, a été bâti en 1819 par l'architecte français Pierre-Joseph Pézerat. L'empereur Pedro 1<sup>er</sup> s'y est installé en 1822, et la famille impériale y résidera jusqu'à son départ du Brésil en 1889. Cette magnifique demeure sera transformée en musée peu après.



Ci-dessous, le prince João d'Orléans-Bragance, très populaire au Brésil et, ci-contre, son père, le prince d'Orléans-Bragance (1916-2005).



monde. La famille royale, elle, prend ses marques. Pas pour longtemps. Dès 1820, Dom João doit rentrer au pays : une révolte a éclaté à Porto, qui menace la couronne. Il laisse au Brésil son fils aîné Pedro, prince de Beira, envisage une monarchie duale – lui à Lisbonne et son fils à Rio –, et recommande au jeune prince de maintenir coûte que coûte le Brésil dans le giron portugais. Une mission difficile : grands propriétaires terriens et bourgeois des villes veulent s'affranchir de la tutelle portugaise. Bientôt, l'indépendance sera inévitable.

Devançant la marche de l'Histoire, le prince Pedro proclame, le 7 septembre 1822, l'indépendance du Brésil et se fait couronner empereur le 12 octobre suivant. Une nouvelle dynastie est née. Las, moins de dix ans plus tard, Pedro 1<sup>er</sup> abdique. Tirailé entre son pays de naissance et sa patrie d'adoption, conscient de l'impossibilité de réunir les deux couronnes, fragilisé par un scandale amoureux – il entretient une relation adultérine – attaqué par les libéraux... Il abdique au profit de son jeune fils, pré-nommé aussi Pedro, et quitte le pays.

Le nouvel empereur a 5 ans. Il hérite d'un pays immense au bord de la désintégration. En cinquante-huit ans de règne, il le mènera au rang de puissance. Ses premières années sont consacrées à l'apprentissage de son métier de souverain. Sa vie sera dédiée à la consolidation du pouvoir, à la défense du Brésil, au développement économique de son immense pays. Couronné à 16 ans, Pedro II se marie deux ans plus tard avec la princesse Thérèse-Christine de Bourbon-Siciles. Il en est tombé amoureux en admirant un portrait d'elle. Il déchantera en faisant sa connaissance. La jeune femme se révèle petite, potelée et boiteuse. Mais peu importe la déception de Pedro, ils échangent leurs



Pedro II (1825-1891) construit le palais d'été de Petrópolis en 1843. La ville qui sort de terre porte son nom. Aujourd'hui transformé en musée, l'ancien palais abrite quelques pièces exceptionnelles, dont cette couronne impériale, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie brésilienne réalisée par Carlos Marin pour le couronnement de Pedro II en juillet 1841.

Empereur à 5 ans, Pedro II du Brésil dédiera sa vie **au développement économique de son immense pays.**

consentements le 4 septembre 1843, moins de vingt-quatre heures après avoir été présentés l'un à l'autre. Unis par cette alliance de convenances, les époux se rapprochent. Ils donnent naissance à plusieurs enfants, dont tous les mâles mourront en bas âge. Deux filles restent au couple impérial : l'aînée Isabelle est donc l'héritière de l'Empire. En 1884, elle épouse un des petits-fils du roi des Français Louis-Philippe 1<sup>er</sup>, le prince Gaston d'Orléans, comte d'Eu. De l'union de ces deux descendants d'Hugues Capet naîtra la dynastie des Orléans-Bragance, dont était issue feu Madame la comtesse de Paris. D'Isabelle, libérale et proche de son peuple, viendra cependant la fin de l'Empire du Brésil. En effet, nommée régente durant un voyage de son père en Europe, la princesse signe le 28 septembre 1888 la Loi d'or, qui met fin à l'esclavage. Moins d'un an après l'abolition, la monarchie brésilienne s'écroule sous l'assaut d'un coup d'État militaire, fomenté par le général da Fonseca et soutenu par les grands propriétaires mécontents. La famille impériale reprend le chemin de l'exil, cette fois en direction de la France, au château d'Eu. La vie s'y écoule, paisible et nostalgique... En 1908, le mariage du fils aîné de la princesse Isabelle, Pedro d'Orléans-Bragance, avec la comtesse Élisabeth Dobrzensky de Dobrzenicz, vient

## Prince João d'Orléans-Bragance

« Les Brésiliens apprécient le souvenir d'un Empire sans pompe »

HOMME D'AFFAIRES, ÉCRIVAIN, PHOTOGRAPHE ET CONFÉRENCIER DE TALENT, DOM JOÃO EST L'UN DES MEMBRES LES PLUS ORIGINAUX DE LA FAMILLE IMPÉRIALE BRÉSILIENNE. CONFIDENCES.

**Quels sont les personnages de votre famille qui vous ont le plus marqué ?** D'abord, Pedro 1<sup>er</sup> pour son action en faveur de l'indépendance du Brésil. C'est tout de même le seul cas dans l'Histoire, où le futur roi d'un pays colonisateur, le Portugal, a œuvré à l'indépendance d'une colonie, le Brésil ! Il a considéré le Brésil comme une nation et non comme un territoire. Je suis certain que, si l'indépendance n'était pas intervenue à ce moment-là, le Brésil se serait divisé en plusieurs pays. Ensuite, son fils, l'empereur Dom Pedro II, pour le tournant libéral qu'il a impulsé au pays. Sous son règne, le Brésil a pu jouir de la liberté de la presse, de la liberté politique, au sein d'une Amérique latine composée de républiques autoritaires. Enfin, la princesse Isabelle, bien sûr, qui s'est consacrée à la lutte contre l'esclavage et a signé la « Lei aurea », la Loi d'or, qui a donné la liberté aux esclaves, le 13 février 1888... Ces trois personnalités ont marqué les temps forts de la formation du Brésil en tant que nation.

**Leur mémoire reste-t-elle chérie du peuple ?**

Les Brésiliens apprécient le souvenir d'un empire sans pompe, d'empereurs qui restèrent simples à l'image de Dom Pedro II qui consacrait une grande partie de ses revenus à l'éducation de ses sujets. Lorsque le Parlement a voulu lui rendre hommage en commandant une statue à son effigie, il a décliné et a demandé que cet argent soit utilisé à la construction d'une école. Cette école existe toujours. Quant à la ville de Petrópolis – en grec « la ville de Pedro » –, à 70 km de Rio, elle est connue dans le monde entier. Et son musée impérial, installé dans l'ancien palais de mes ancêtres, est le plus visité du Brésil.

**Avez-vous conservé des liens avec votre famille française ?**

Ma très chère tante « Bébelle », la défunte comtesse de Paris, était la sœur de mon père et ma marraine. Depuis toujours, je rends visite mes cousins Orléans et, de leur côté, ils viennent souvent au Brésil. Enfin, ma sœur, la princesse Melekper Toussoun, habite en France. J'ai conservé de fortes attaches dans ce pays dont je parle la langue. *Propos recueillis par M. S.*



Album de famille :  
ci-dessus, le prince  
Gaston d'Orléans,  
comte d'Eu (1842-1922),  
le petit-fils de Louis-  
Philippe qui, en 1884,  
épouse Isabelle de  
Bragance (ici, avec un  
de ses petits-enfants  
dans les bras). Leur  
union donnera  
naissance à la branche  
des Orléans-Bragance.  
Ci-contre, Isabelle  
d'Orléans-Bragance  
(1911-2003), en 1931,  
l'année de son mariage  
avec le comte de Paris.  
Elle était la tante  
paternelle de Dom João.



remettre en question l'ordre dynastique. Bien qu'appartenant à la noblesse tchèque, la jeune femme est née hors du cercle très restreint des familles royales. Conséquence immédiate de ce mariage considéré comme morgantique: le prince Pedro, jusqu'alors héritier du Brésil après sa mère, doit renoncer à ses droits au profit de son frère cadet, Dom Luiz. Toutefois, à sa mort, en 1940, son fils aîné Pedro Gastão reviendra sur ses renoncements. Il se déclarera chef de la maison impériale du Brésil. Depuis lors, deux lignées s'affrontent: la branche aînée, dite de Petrópolis – le chef de file en est désormais Pedro Carlos, fils de Pedro Gastão, né en 1945 – et la branche dite de Vassouras, qui réunit la postérité de Dom Luiz. Elle est aujourd'hui incarnée par le prince Luiz Gastão, né en 1938.

Des discussions byzantines alimentent régulièrement les relations entre les deux clans... Alors qu'aucun retour à la monarchie ne semble à l'ordre du jour. Le dernier espoir de restauration s'est évanoui en 1993. Cinq ans après la promulgation d'une nouvelle Constitution, un référendum a été organisé afin que les citoyens choisissent entre régime républicain ou monarchique. 66 % des Brésiliens ont opté pour le premier. Et seulement 10 % pour le second. L'occasion perdue de renouer avec les héritiers des deux empereurs Pedro... ●